

regrettera toutefois la brièveté de l'introduction, où une analyse plus détaillée aurait été bienvenue. La consultation du volume aurait sans doute été facilitée par un index plus précis permettant de mieux comprendre sa portée ambitieuse en matière de chronologie, de géographie et de discipline.

Emily Joan WARD

Victoria RECIO MUÑOZ, *La Practica de Platearius*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2016 ; 1 vol., XII-882 p. (Edizione Nazionale « *La scuola medica salernitana* », 7). ISBN : 970-8-88450-712-9. Prix : € 98,00.

Ce gros volume rend accessible le texte du manuel pratique de médecine de Platearius, un des principaux maîtres de l'école médicale de Salerne au moment où elle connaissait sa plus grande renommée, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Salerne a produit bon nombre de ces *practicae*, manuels didactiques théoriques et pratiques d'une organisation devenue ensuite traditionnelle, exposant les maladies et leur traitement de la tête aux pieds (*a capite ad calcem*), en passant par les symptômes (*signa*), les causes (*causae*) et la thérapie (*cure*). Celle de Platearius fait partie des modèles du genre, avec celles de ses « collègues » Bartholomeus Salernitanus et Johannes de Sancto Paulo. Elle méritait d'autant plus une éd. que les travaux solides sur les œuvres issues de l'école de Salerne ont manqué depuis la collection d'études et d'éditions menées par Salvatore De Renzi au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avant de reprendre assez récemment, grâce à des initiatives comme la jeune et déjà riche collection consacrée à l'école de Salerne, dont ce travail constitue le septième tome.

L'A. livre, au prix d'un travail considérable mené sur les quatorze manuscrits les plus anciens, la première éd. critique de cette *practica* en 67 chap. ; particulièrement soignée, elle est accompagnée d'une traduction intégrale en espagnol (p. 125–801). On ne disposait auparavant que des éd. imprimées de l'incunable de Venise en 1497 et du t. 4 la *Collectio salernitana* par De Renzi entre 1851 et 1859. À noter que l'*editio princeps* de Ferrare, 1488, semble être un fantôme historiographique que l'A. n'a pas pu retrouver.

L'introduction s'intéresse au contexte de production, à la datation – peu après le milieu du XII<sup>e</sup> siècle – et à la nature des *practicae* salernitaines (p. 1–12), puis à la figure de Platearius et au problème complexe de son identité et de son prénom (Mattheus ? Johannes ?) dans la généalogie salernitaine, avant de présenter le contenu médical de la *practica* (p. 13–25). Sont examinées ensuite les principales sources du traité (p. 26–48). Les sources explicites se limitent à onze autorités. Il s'agit des médecins grecs Hippocrate et Galien, en réalité cités à travers les traductions de Constantin l'Africain, des traités adaptés par les deux traducteurs d'œuvres médicales de l'arabe au latin, à savoir Constantin l'Africain (*Viaticum*, *Pantegni*, *De melancolia*) et Stéphane d'Antioche, *Liber regalis* († 1127, il s'agit donc de la source la plus récente), auxquels s'ajoutent les *Therapeutica* du Byzantin Alexandre de Tralles, le *De urinis* de Théophile, Rufus d'Ephèse (I<sup>er</sup> siècle), des *Dynamidia* non identifiés, et un certain Solanus de Constantinople que l'A. n'identifie pas mais qui pourrait être Soranus d'Ephèse, médecin sous Trajan et Adrien, dont le traité des maladies aiguës et chroniques avait été traduit par Caelius

Aurelianus. Les sources implicites de Platearius semblent se limiter à des similitudes avec le *Passionarius* d'un médecin salernitain du XI<sup>e</sup> siècle, Gariopontus. En plus de ces sources textuelles, Platerius fait part de son expérience personnelle, de celle de son père aussi médecin, ou se réfère à des observations de son entourage salernitain. Sous réserve de découvrir d'autres sources, il faut tirer de ce constat la conclusion d'une part d'originalité assez considérable chez Platearius.

L'A. s'intéresse ensuite brièvement à la place de la *Practica* à Salerne en la comparant au *Circa instans* et au *Liber iste* dont on a avancé qu'ils pourraient être du même auteur, et au *Flos medicine* dont le lexique est similaire. Elle note aussi des ressemblances avec le *Brevarium* de Johannes de Sancto Paulo, sans déterminer dans quel sens s'exerça l'influence (p. 49–55). La langue typique de l'évolution du latin médiéval et le lexique de Platearius, marqué par des termes d'origine grecque déformés, sont examinés aux p. 56–64.

L'A. se penche ensuite assez brièvement sur sa postérité, dans la production médicale. Elle l'a détectée chez Petrus Hispanus, *Thesaurus Pauperum*, chez le Pseudo-Arnaud de Villeneuve, *Brevarium* et dans les sections médicales d'une encyclopédie naturelle du XIII<sup>e</sup> siècle, le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais. En revanche, on soulignera que si Thomas de Cantimpré, son contemporain encyclopédiste, mentionne bien « Platearius » plusieurs fois dans son *Liber de natura rerum*, il ne s'agit pas, contrairement aux apparences, de citations de la *Practica*, mais de citations du *Liber iste* et du *Circa instans*, comme l'ont montré les récents travaux de M. Cipriani. De même, notons que les références à « Platearius » chez Vincent de Beauvais (y compris dans le prologue au *Speculum maius*) renvoient à un *De simplicibus medicina* qu'il faut identifier avec le *Circa instans*, ou à des citations transmises via le *Liber de natura rerum* sous la même référence. L'utilisation de la *Practica* de Platearius par le médecin Gilbertus Anglicus, *Compendium medicine*, examinée par l'A. aux p. 73–75, a eu pour conséquence que certaines citations identiques se retrouveront parfois, ajoutons-le, dans l'*Historia naturalis* de Juan Gil de Zamora, dont Gilbert l'Anglais est une source importante. Enfin, la postérité de la *Practica* s'est prolongée pendant plusieurs siècles, car elle a également connu des traductions vernaculaires : dès le XIII<sup>e</sup> siècle en anglo-normand, au XIV<sup>e</sup> siècle en italien, au XV<sup>e</sup> siècle en catalan, et même une traduction (que l'A. ne date pas) en gaélique et des adaptations en hébreu.

La plus grande section de l'introduction est consacrée à l'étude de la tradition textuelle (p. 79–119), avec une description soignée des 14 mss utilisés (auxquels s'ajoute l'éd. De Renzi qui utilise le ms. de Breslau 1302 détruit pendant la Seconde Guerre mondiale) et des 38 autres vus. Ils sont classés en deux rameaux *y* et *z* dans le stemma de la tradition manuscrite. L'A. privilégie la famille *y*, qui est aussi la plus nombreuse et plus ancienne, et en particulier les mss *P* (PISTOIA, Archivio comunale, C. 79, début du XIII<sup>e</sup> siècle) et *N* (BARCELONE, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 181, début du XIII<sup>e</sup> siècle). Étant donné la grande variabilité du texte, commune à la plupart des textes médicaux médiévaux, et l'instabilité tout aussi considérable des graphies de termes médicaux, l'A. a choisi de n'inclure dans l'apparat critique que les variantes les plus significatives, mais elle le fait exhaustivement pour les quatorze mss retenus. Les titres des chapitres,

qui sont très inconstants dans la tradition manuscrite, ont été introduits pour faciliter la lecture et le repérage.

Dans l'introduction et la bibliographie finale (p. 803–820) figurent les travaux de référence et les études les plus récentes, avec une préférence pour l'historiographie espagnole. Le volume se clôt sur un glossaire explicatif, utile bien au-delà de la consultation la *Practica Platearii*, des substances pharmaceutiques (p. 821–844) avec leur traduction et leur identification. S'y ajoute (p. 847–871) un index détaillé des termes latins médicaux – à l'exception des simples et autres substances médicales – utilisés dans la *practica*, lui aussi précieux pour l'étude du vocabulaire médical du XII<sup>e</sup> siècle et au-delà. Vient ensuite un index des *auctoritates* antiques et médiévales citées dans la *practica* et dans les notes d'identification des sources. Pour terminer, l'A. a dressé une liste des 94 mss cités dans le volume ainsi qu'une table des incipits et explicits des 80 mss conservés de la *Practica* pour les XII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles.

Des notes explicatives sur les désignations particulières des maladies et leur histoire, ou la signification étymologique des termes issus du grec, accompagnent et documentent la traduction espagnole. Ces explications complètent les choix inévitables de traduction et d'adaptation, parfois d'actualisation, pour lesquels l'A. a dû opter pour faire face aux difficultés d'un texte médical technique médiéval. Les notes de la traduction proposent aussi pour chaque chapitre des comparaisons efficaces avec des œuvres du corpus de l'*Articella* (ensemble d'œuvres médicales qui fera la base de l'enseignement universitaire au XIII<sup>e</sup> siècle), le plus souvent le *circa instans* ou les œuvres de Constantin l'Africain.

Cette éd. permettra désormais l'étude approfondie d'une œuvre influente qui n'a pas reçu jusqu'ici l'attention qu'elle mérite. L'ouvrage sera particulièrement utile à tout chercheur s'intéressant à la médecine théorique et pratique médiévale, à la pharmacopée, ou plus particulièrement à la recherche des sources d'autres *practicae*, tant celle de Platearius a joué un rôle de référence, qui reste à investiguer plus avant.

Isabelle DRAELANTS

Roshdi RASHED, *L'algèbre arithmétique au XII<sup>e</sup> siècle. Al-Bahir d'al-Samaw'al*, Berlin, De Gruyter, 2021 ; 1 vol., LXXI–255 p. (*Scientia Graeco-Arabica*, 32). ISBN : 978-3-11-073834-6. Prix : € 149,95.

Al-Samaw'al ibn Yahyā al-Maghribī (né à Bagdad et mort en 570H/1174–1175 à Maragha), originaire de Fès par son père et de Bassorah par sa mère est connu pour plusieurs publications en mathématiques et en médecine. Il rédige en particulier *al-Bāhīr fī al-jabr* (« Le brillant en algèbre ») qui fait l'objet, dans l'ouvrage sous recension, d'une éd. critique<sup>1</sup>, d'une traduction française inédite et d'un long commentaire historico-mathématique (71 p.).

1. Rashed établit l'éd. critique principalement à partir de deux manuscrits connus, conservés à la Bibliothèque Suleymaniyya d'Istanbul. L'un, dont la copie est achevée en 1325, est complet. L'autre est incomplet ; sa copie aurait été réalisée à partir du précédent (p. LXX).